



Laudatio de Mme Yuko Harayama, Dr h. c. Dies Academicus 2014

Le Japon et l'Europe, l'université et la politique, l'économie et l'éducation. Des univers qu'apparemment tout sépare mais qui peuvent aussi constituer une source très fertile d'enrichissements mutuels pour celui qui prend le temps de les comprendre et de les rapprocher. Par son itinéraire de vie, personnelle et professionnelle, Yuko Harayama l'a démontré à la perfection.

Tout commence dans les années septante. par un bachelor en mathématiques à Besançon puis la fondation d'une famille dans la région genevoise. Ses enfants grandissant, Yuko Harayama retourne ensuite sur les bancs de l'Université, de Genève cette fois-ci. Elle poursuit en parallèle des études de master et de doctorat dans deux facultés distinctes, celle de Psychologie et des Sciences de l'Education (doctorat en 1996), et celle des Sciences Economiques et Sociales (doctorat en 1997). L'obtention d'un double doctorat n'est déjà pas chose commune. La suite va l'être encore moins.

C'est tout d'abord une carrière relativement classique de chercheuse postdoctorale, avec un séjour d'une année au Center for Economic Policy Research de l'Université de Stanford et un poste de maître-assistante à l'Université de Genève. Yuko Harayama peut alors donner libre cours à son esprit d'analyse et son inventivité pour investir le domaine qui l'a toujours passionnée, et qui explique sa double formation doctorale, à savoir quelles sont les sources de l'innovation et comment les universités et la politique de l'éducation peuvent-elles les influencer ?

Elle reste bien sûr toujours très attachée au Japon. Alors, lorsque l'occasion s'en présente en 2002, elle relève le défi et retourne dans son pays d'origine, où elle est nommée professeure au département de management de la science et de la technologie de l'Université de Tohoku en 2002.

Sa notoriété et ses compétences vont rapidement la rapprocher des décideurs en matière de politique éducative, et ceci au plus haut degré de l'Etat. Elle intervient dans divers conseils et institutions, dont l'institut national de la politique scientifique et technologique et l'agence japonaise pour la science et la technologie. De 2006 à 2007, elle est membre du conseil scientifique rattaché directement au premier ministre Junichiro Koizumi. Elle exerce à nouveau cette fonction depuis 2013, suite à l'élection du nouveau premier ministre Shinzo Abe.

Pour autant, Yuko Harayama ne rompt pas ses liens avec l'Europe, loin s'en faut. Avec la France tout d'abord. De 2007 à 2010, elle est membre du conseil d'administration de la Compagnie de Saint-Gobain. Puis, de 2010 à 2012, elle devient sous-directrice de la Direction pour la Science, la Technologie et l'Industrie de l'OCDE à Paris. Pour récompenser l'ensemble de ses contributions, qui dépassent largement les frontières nationales, elle reçoit, en octobre 2011, le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Elle maintient également d'étroits contacts avec la Suisse, et l'Université de Neuchâtel en particulier. Sur le plan de la recherche, elle a collaboré avec le professeur Zarin dans le cadre de deux études financées par des institutions de recherche suisse et japonaise, l'une portant sur la dynamique de la création de connaissances en Suisse romande, l'autre sur les réseaux science-industrie-technologie dans notre pays.

Sur le plan de l'enseignement, Yuko Harayama a été professeure suppléante pour le cours d'introduction à l'économie politique de la Faculté de droit et de sciences économiques en 2001. De 2009 à 2011, Yuko Harayama a été en charge du cours « Innovation and Science and Technology Policies » du master en politiques économiques de la FSE. Sa compétence, sa disponibilité et son expérience ont été unanimement appréciés par tous.

Car si Yuko Harayama est toujours restée fidèle en matière d'intérêts de recherche, elle l'a aussi été, et peut-être plus encore, en termes de relations humaines. Quelles que soient les responsabilités et la charge de travail qu'elle assumait, elle a toujours su trouver le temps pour adresser ces petits mots de rien qui font comprendre à l'autre qu'elle ne l'a pas oublié. Cette faculté de tisser des liens et de les entretenir est la preuve d'une grande sagesse, et se trouve à la base de la trajectoire de cette femme brillante, ouverte au monde et à sa pluralité.

C'est donc pour nous un grand privilège d'honorer aujourd'hui la contribution de Yuko Harayama à l'économie de la connaissance, tout en lui exprimant notre plus sincère reconnaissance pour son amitié, son engagement et sa fidélité.